

poésie

*Journal d'un poète,
de Sergueï
Essenine,
révèle l'univers
mélancolique
du poète russe.*

Des lieux et des souvenirs

Journal d'un poète

de Sergueï Essenine

Allia, 160 p., 12 €

Il y a chez Sergueï Essenine, poète du tout début du XX^e siècle, une forme de mélancolie lancinante. Une nostalgie du pays de l'enfance, bien sûr. Celui que l'on ne retrouvera jamais, mais pas perdu pour toujours en raison des traces indélébiles qu'il a laissées en vous. Certes, la maison paternelle est devenue méconnaissable, mais l'on se souvient encore de la Russie bleue, des bouleaux en étoile au bord de l'étang. Cette mélancolie est celle qui conduira Essenine à se donner la mort, en 1925, comme il l'avait laissé entendre dans un poème écrit neuf ans plus tôt : « *J'en ai assez du pays natal / à me languir d'étendues de seigle, je vais quitter ma chaumière, me faire vagabond et voleur.* »

*Chez Essenine,
la nature est
omniprésente,
la fiancée est loin.*

Ces lignes sont aussi celles des lieux et des souvenirs : « *Cette rue, je la connais, / je la connais, cette maisonnette. / La chaume bleue de ses chenaux / a glissé par-dessus la fenêtre.* » Chez Essenine, les poèmes sont presque vierges de toute présence humaine. La nature est omniprésente, la fiancée est loin. Elle vous a même quitté : « *Vous disiez / l'heure venue de vous séparer, / que ma vie dévergondée / vous en aviez assez, / qu'il était temps pour vous de se mettre à l'ouvrage, / quant à mon sort à moi : / glisser plus bas, toujours plus bas.* » La lumière vient alors des pluies printanières et du soleil jeune, qui éclaire faiblement mais bel et bien à travers les pages de ce recueil. Parfois, le poète prend des accents rimbaldiens, comparant le poème à un clou incandescent qu'il faut extraire de sa propre chair. Mais c'est pour mieux revêtir un vêtement blanc. L'espoir est mince, mais il existe.

Loup Besmond de Senneville